



# FONDATION MARÉCHAL DE LATTRE

---

Maison des Associations du 7<sup>ème</sup> - 4, rue Amélie - 75007 PARIS - Tél. 01 53 59 44 90  
Internet : [www.fondationmarechalatlattre.fr/](http://www.fondationmarechalatlattre.fr/) • Contact : [Fmldelattreparis@gmail.com](mailto:Fmldelattreparis@gmail.com)

## BERLIN LE 8 MAI 1945 LA VICTOIRE DE LA LIBERTÉ



**Signature de l'acte de capitulation de l'Allemagne nazie.  
par le général d'armée Jean de Lattre de Tassigny  
commandant en chef de la Première Armée Française**

*Le Comité d'honneur de la Fondation Maréchal de Lattre est présidé par Monsieur le Président du Sénat.  
La Fondation est reconnue d'utilité publique (décret du 7 mars 1955)*

# BERLIN LE 8 MAI 1945 :

Désigné par le général de Gaulle pour représenter notre pays, j'étais arrivé en avion à Berlin-Tempelhof, le 8 mai vers midi, avec mon chef d'Etat-major, le colonel Demetz, et mon chef de Cabinet, le commandant Bondoux. De là, des voitures nous avaient emmenés dans la banlieue-Est de Berlin, à Karlshorst, où le maréchal Joukov avait installé son PC.



*Entrée de l'école de sous-officiers de Karlshorst, dans la banlieue de Berlin, lieu de la capitulation.*

Après un après-midi et une soirée consacrée à la mise au point des protocoles de capitulation, - ce qui, je vous l'avoue, ne fut pas une mince affaire -, les Chefs des délégations alliées et les officiers les accompagnant sont enfin réunis dans une vaste salle, brillamment éclairée, que les Russes ont aménagée pour la cérémonie de la signature. Il y avait là, le maréchal soviétique Joukov, l'Air Marshal britannique Tedder, le général de l'US Air Force Spaatz et moi-même. Le ministre soviétique Wychinski est également présent.

A minuit 6, le maréchal Joukov ouvre la séance solennelle par quelques mots de bienvenue et donne l'ordre d'introduire la délégation allemande conduite par le maréchal Keitel.

Minuit 10: Keitel s'avance et cille sous le feu des projecteurs. Il se redresse dans sa grande tenue à parements rouges où brillent deux croix de fer. Terriblement prussien d'allure, il claque les talons et salue, hautain, de son bâton de maréchal.



*Le maréchal Keitel salue de son bâton de Maréchal.*

Personne ne se lève. Keitel regarde d'abord droit devant lui puis, le bâton toujours haut, jette les yeux tout autour de la pièce. Il m'aperçoit: « Ach, grommelle-t-il, il y a aussi les Français: il ne manquait plus que cela ». Paroles qui me seront rapportées quelques instants plus tard par l'Ambassadeur soviétique qui l'accompagnait. Keitel jette alors son bâton et sa casquette sur la table qui lui est réservée et s'assied.

Joukov se lève et pose la question sacramentelle à Keitel: « Avez-vous pris connaissance du protocole de capitulation? »

Keitel reste assis. Il saisit le dossier placé devant lui et répond brièvement: « Ja ».

Avez-vous les pouvoirs pour signer poursuit Joukov. Keitel les exhibe.



*A sa droite prend place le général de la Luftwaffe Stumpf, successeur de Goering et à sa gauche l'amiral de la Flotte Von Freudenberg, cadavérique. Six officiers de la Luftwaffe et de la Kriegsmarine restent debout, au garde à vous derrière leurs chefs assis.*

« Avez-vous des observations à formuler sur l'exécution de l'acte de capitulation que vous allez signer » demande Joukov. Keitel réclame un délai de 24 heures pour faire cesser le feu sur tout le front.

Joukov hausse les épaules et répond: « Cette demande a déjà été rejetée. Pas de modifications. Avez-vous d'autres observations à présenter? »

« Nein » fait Keitel.

« Alors signez » conclut Joukov.

Il est 0h 16\*. Keitel se lève, ajuste son monocle et se dirige vers l'extrémité de la table des chefs des délégations alliées, où les protocoles de capitulation ont été déposés. Il s'assied près de moi, pose sa casquette et son bâton de maréchal devant moi. Comme je lui fais signe de les mettre ailleurs, le Maréchal du Reich ramène ces objets à côté de lui puis, sous mon regard, il signe. Stumpf et Freudenberg signent après lui.



*Signature par le Maréchal Keitel de l'acte de capitulation*

Le maréchal Joukov, l'Air Marshal Tedder, le général Spaatz et moi-même apposons nos signatures sur les documents.



*Signature de l'acte de capitulation par le général de Lattre, à sa droite le général américain Spaatz.*

# RÉCIT DU GÉNÉRAL D'ARMÉE JEAN DE LATTRE DE TASSIGNY

C'est fini. Keitel se lève, salue de son bâton et sort avec sa suite. Il est 0h45.

Alors les acteurs et les témoins de cette scène historique laissent librement éclater leur joie. La nôtre, à nous Français, sans être moins expansive que celle de nos Alliés, est sans doute la plus profonde. Demetz, Bondoux et moi, nous nous serrons longuement la main : nous sentons que le moment que nous venons de vivre, plus encore qu'une revanche, consacre le dernier acte d'une longue tragédie qui a ensanglanté pendant des générations l'histoire de notre pays.



*Le maréchal Joukov et le général de Lattre se serrent chaleureusement la main sous le regard du général Spaatz.*

Cependant, petit à petit la salle est évacuée sous la pression d'un service d'ordre. Un grand dîner va être offert par le Maréchal Joukov.

Vers 1 heure 30 du matin, les portes de la salle s'ouvrent à nouveau. Les tables aux nappes immaculées sont couvertes de cristaux, d'argenterie, de bouteilles de vin du Caucase, de flacons de vodka et de zakouskis. Une armée de serveuses en costume de couleurs vives complète le coup d'œil somptueux. Dans une loggia, est rassemblé un orchestre militaire qui soulignera par ses bans bruyants les slaves d'applaudissements saluant toasts et discours.

A peine est-on installé que Joukov se lève et lit un discours à la gloire de Staline, du Président Roosevelt, de Mr Churchill et à celle des Armées de leur Pays.

Pas un mot n'est prononcé à l'adresse de la France... On commence à servir et je n'accepte rien... Mon voisin de droite, le général Sokolovski, s'en aperçoit et demande à l'interprète qui se trouve derrière moi si je ne suis pas malade.

« Je me porte parfaitement, lui fais-je répondre par l'interprète mais je ne puis ni manger ni boire lorsqu'en une heure aussi solennelle, on oublie de parler de ma Patrie ».

Sokolovski opine d'un air amical, et je demande à l'interprète de traduire mes paroles à mon autre voisin, le général Malinowski, pour qu'il les rapporte au Maréchal Joukov.

Malinowski ne bouge pas et par deux fois il faut revenir à la charge pour qu'il aille prévenir Joukov de ce que je ressens et viens d'exprimer.

Malinowski se rend enfin auprès de Joukov. Il revient et l'interprète traduit : « le Maréchal vous fait dire que bientôt vous pourrez boire et manger ».

De fait, Joukov se lève et dans une chaleureuse improvisation porte un toast spécial à la France, à son esprit de résistance personnifiée par le général de Gaulle et à son Armée. Toute la salle est debout, la Marseillaise éclate, un tonnerre d'applaudissement se déchaîne et dans l'enthousiasme général l'Air Marshal Tedder

et deux héros soviétiques décorés de l'étoile d'or viennent choquer leur verre avec le mien.

A mon tour je réponds au général Joukov. Je lui exprime mon émotion et ma fierté d'avoir participé au nom de ma Patrie à la signature de l'acte solennel de capitulation de l'Allemagne. Et je termine mon toast par ces mots : « Nous sommes dans une capitale où tout n'est que décombres et le visage ravagé des trois hommes qui ont signé devant nous l'aveu de la totale défaite du Reich, nous a montré l'image de la ruine du peuple allemand. Mais ces ruines se relèveront un jour et pour empêcher qu'un nouveau drame vienne encore ensanglanter le Monde on aura toujours besoin de la France... »

A 7 heures du matin, le maréchal Joukov donne le signal du départ. On se serre une dernière fois la main. Après avoir pris quelques heures de repos dans la modeste maison qui nous avait été réservée, nous repartions en avion à 11 heures de Tempelhof pour le PC de la Première Armée Française à Lindau.



*La porte de Brandebourg, Siegesallee (aujourd'hui disparue) et Berlin en ruine dans le lointain alors que l'avion du général de Lattre prend de l'altitude.*

Et tandis que Berlin s'estompait en une masse imprécise, saisissant une feuille de papier et reportant ma pensée vers mes Soldats auxquels je n'avais jamais cessé de penser durant ces heures que je leur devais d'avoir vécues, je commençais à rédiger l'Ordre du jour de la Victoire :

*Le jour de la Victoire est arrivé.*

*A Berlin, j'ai la fierté de signer au nom de la France, en votre nom, l'acte solennel de la capitulation de l'Allemagne.*

*Dignes de la confiance de notre Chef suprême, le Général de Gaulle, libérateur de notre Pays, vous avez par vos efforts, votre ferveur, votre héroïsme, rendu à la Patrie son rang et sa grandeur...*

Général d'armée Jean de Lattre de Tassigny.

Extrait de la conférence donnée à Cognac, le 15 mai 1950.  
Document tapuscrit original - Archives de la Fondation Maréchal de Lattre.

*\* 0h 16, est l'heure de Moscou, c'est déjà le 9 mai tandis que pour les Alliés occidentaux, le maréchal Keitel a signé à 23 h 16, heure de Berlin, le 8 mai 1945.*

NDLR. La capitulation du 8 mai 1945 consacre l'arrêt des combats en Europe. Il faut attendre le traité de Moscou du 12 septembre 1990, ou traité « Quatre plus Deux », (États-Unis, France, Royaume-Uni et URSS, République Fédérale d'Allemagne (RFA) et République démocratique allemande (RDA), pour que l'Allemagne soit unifiée et retrouve sa pleine souveraineté. Ce traité de paix met un terme à la Seconde guerre mondiale.

*Crédit photographique: NARA, ECPAD, Collection Fondation Maréchal de Lattre.*

# Ordre du jour n° 9

## *Officiers, Sous-officiers, Caporaux et Soldats de la Première Armée Française*

Le jour de la Victoire est arrivé.

A Berlin, j'ai la fierté de signer au nom de la France, en votre nom, l'acte solennel de la capitulation de l'Allemagne.

Dignes de la confiance de notre Chef Suprême, le Général de Gaulle, libérateur de notre Pays, vous avez, par vos efforts, votre ferveur, votre héroïsme, rendu à la Patrie son rang et sa grandeur.

Fraternellement unis aux soldats de la Résistance, côte à côte avec nos camarades alliés, vous avez taillé en pièces l'ennemi, partout où vous l'avez rencontré.

Vos drapeaux flottent au cœur de l'Allemagne

Vos victoires marquent les étapes de la Résurrection Française.

De toute mon âme, je vous dis ma gratitude. Vous avez droit à la fierté de vous-même comme à celle de vos exploits

Gardons pieusement la mémoire de nos morts. Généreux compagnons tombés au champ d'honneur, ils ont rejoint dans le sacrifice et la gloire, pour la Rédemption de la France, nos fusillés et nos martyrs.

Célébrons votre victoire : victoire de Mai, victoire radieuse de printemps qui redonne à la France la Jeunesse, la force et l'Espoir.

Soldats vainqueurs, vos enfants apprendront la nouvelle épopée que vous doit la Patrie.

Berlin, le 9 mai 1945

Le Général d'Armée de LATTRE de TASSIGNY  
Commandant en Chef de la Première Armée Française

*J. de LATTRE*

